

La Conférence des femmes écrivains du continent américain

Anne-Marie Demers



Elizabeth Brewster Denise Boucher Margaret Atwood

Photo by Kate Middleton

Inter-American Conference of Women Writers

Journalist Anne-Marie Demers reports on this conference which was held in Ottawa, 20-24 May. Her report observes that 'the conference gave French-, English-, and Spanish-speaking writers the opportunity to meet each other and pool their experiences, ambitions, and problems. University-type presentations and round-table discussions occupied most of the participants' time, but, despite linguistic and political barriers, the women writers were able to establish personal contacts which will be maintained through the exchange of letters and books. Certain absences from the conference were noted and deplored, notably the lack of any American Native people or Blacks, just to mention two examples. Although one could have doubts as to the relevancy of certain presentations as well as to the possibility of real communication among three vastly different linguistic groups, the experience seems to have been positive. It merits repetition, accompanied by an even greater effort towards pluralism and open-mindedness.'

'Je t'ai fourni des enfants pour faire ton univers.
Je te fournissais la matière, toi, tu créais avec,

Et si ce cri, que lance Marthe Blackburn dans *La Nef des Sorcières*, n'était bientôt plus vrai? Si les femmes, enfin libérées de la maternité involontaire, pouvaient créer avec leur cœur et leur esprit aussi bien qu'avec leur ventre et leurs mains. . . La Conférence des Femmes-écrivains du Continent américain ne faisait pas que revendiquer pour les femmes le droit à la création artistique et littéraire, elle démontrait de manière éclatante qu'il existe déjà une littérature au féminin dont rien ne peut plus freiner l'élan. Pendant cinq journées radieuses, du 20 au 24 mai inclusivement, se sont rencontrées à l'Université d'Ottawa des créatrices et des critiques de toutes les Amériques. En français, en anglais et en espagnol, elles ont dit leur condition, leurs luttes et leurs aspirations. Elles ont tenté de se faire connaître les unes aux autres, malgré les barrières linguistiques et idéologiques.

L'emploi du temps fut sensiblement le même pour chaque groupe linguistique. La matinée offrait des communications ayant pour objet les thèmes, les formes ou les personnages de certaines œuvres, divers genres littéraires adoptés par l'écriture au féminin, quelques problèmes littéraires spécifiques et, parfois présentant les auteurs elles-mêmes. Le programme

extrêmement chargé, de même que les inévitables prolongations et retards, ne permettaient guère les échanges. L'après-midi, en revanche, était placé sous le signe de la discussion: diverses tables-rondes regroupaient des écrivaines des trois langues autour d'une même question de caractère théorique (du type: 'La femme et la tradition théâtrale'). Avant la discussion proprement dite, chacune des écrivaines exposait brièvement ses vues sur le sujet traité: certaines choisissaient de lire un texte bien structuré, d'autres, au contraire, préféraient exprimer spontanément les émotions ressenties et les idées conçues au cours de leurs rencontres. Ensuite, les interventions se succédaient au microphone, comprises de toutes grâce à la traduction simultanée. En soirée, on présentait des films, du théâtre, des lectures de poésie et du côté hispanophone, d'autres communications.

Il va sans dire que pareille réunion ne pouvait satisfaire tout le monde au même point. Certaines auront été déçues ou laissées sur leur faim, d'autres auront vécu une expérience extrêmement enrichissante. On avait d'ailleurs l'impression, à entendre diverses conversations, que le nombre des dernières dépassait largement celui des premières. Toutes ont ressenti avec acuité la difficulté, et même la quasi-impossibilité de communiquer vraiment entre femmes de langues différentes, la connaissance de l'anglais, par exemple, ne signifiant pas automatiquement une connaissance égale des œuvres écrites dans cette langue. On peut dire que les rapports inter-linguistiques n'ont pas eu lieu au niveau du groupe, mais plutôt de manière individuelle, isolée, par le biais d'amies communes ou de rencontres accidentelles. Nicole Brossard et France Théoret parlaient toutes deux avec enthousiasme de contacts que se traduiraient par un échange de lettres et d'œuvres. Il ne fallait sans doute pas s'attendre à plus d'une première expérience de ce genre: le fait que la Conférence ait permis aux francophones de connaître Dorothy Livesay, Miriam Waddington et Audrey Thomas semble déjà un premier pas appréciable, tout comme l'est, pour les anglophones, la rencontre de Denise Boucher, de Janou Saint-Denis, de Louky Bersianik.

A l'intérieur d'un même groupe linguistique, la Conférence fut encore plus productive car, sauf pour des œuvres communes ou quelques manifestations littéraires, la plupart des écrivaines n'ont que très rarement la possibilité de se retrouver toutes ensemble et de se côtoyer pendant un aussi long laps de temps. Ces cinq journées leur auront permis non seulement de créer ou de resserrer des liens, mais aussi de faire la connaissance de critiques qui s'intéressent à leurs

œuvres et les analysent. Professeuses chevronnées ou étudiantes de niveau supérieur, elles réalisent souvent une exégèse riche et convaincante, ou font brillamment le point sur la situation actuelle de la critique. Deux exposés ont été particulièrement remarquables du côté francophone: celui de Gabrielle Pascal, 'La femme dans l'œuvre de Gabrielle Roy', et celui de Josette Féral, 'Du texte au sujet: conditions pour une écriture et un discours au féminin'. Pourtant, un des principaux reproches que l'on a faits à la Conférence concerne justement les communications présentées: d'aucunes les jugeaient beaucoup trop académiques et abstraites, détachées du quotidien de l'écriture. Un poème, tracé au tableau noir et bien vite effacé, proclamait la déception de son auteur. 'Je vous trouve bien studieuses', disait-elle, rejetant sans équivoque un peu plus loin l'aspect universitaire, institutionnel de la Conférence. Certains exposés, prétentieux ou carrément ennuyeux, lui donnaient presque raison.

Un autre malentendu venait du mot même d'écrivain, dont l'acception traditionnelle ne satisfaisait pas certaines participantes. Elles auraient voulu que la Conférence traitât également de l'aspect graphique de l'écriture, tant en musique qu'en littérature, ce qui offre certes une perspective intéressante mais paraît difficilement réalisable. Un reproche plus grave touchait à l'absence de certaines catégories de femmes: pas d'Amérindiennes, de femmes Inuit, pas d'Acadiennes ni de Noires, peu de radicales et, affirmation impossible à contrôler, pas de lesbiennes. Les Latino-américaines eurent très tôt des discussions passionnées sur la liberté d'expression et le totalitarisme dans leur pays respectif. Cet affrontement de tendances droitistes et gauchistes, déploré par plusieurs, était cependant inévitable et colora peu à peu tous les débats. Il y aurait certainement lieu, lors de la prochaine conférence, d'assurer une participation aussi pluraliste et ouverte que possible, afin d'éviter le piège nombriliste dans lequel sont tombées tant d'associations masculines. La détermination et la cohérence des féministes présentes à la Conférence permet d'être optimiste. Une Louky Bersianik, une Nicole Brossard, une Margaret Atwood, une Madeleine Gagnon n'accepteront jamais de cautionner un rassemblement fondé sur l'intolérance et l'exclusion.



Photo by Kate Middleton

Denise Boucher

Il y aurait encore tant à dire sur la Conférence des Femmes-écrivains du Continent américain. Peut-être les résultats les plus positifs seront-ils les plus pratiques: il semble d'ores et déjà certain que des efforts concrets viseront à améliorer la diffusion des œuvres, tant par la traduction que par la création de maisons d'édition accueillant spécialement les auteurs féminins. On attend impatiemment que Mmes Martha Martinez et Patricia Smart*, ou celles qui les remplaceront, nous annoncent le lieu et la date de la prochaine conférence, et l'on espère que des pionnières comme Anne Hébert, Gabrielle Roy et Marie-Claire Blais éprouveront le désir de se joindre à leurs consœurs. Mais il faut avant tout souhaiter que la presse écrite et parlée reconnaisse l'importance capitale d'un tel événement et lui accorde toute l'attention qu'il mérite.

* On ne peut malheureusement pas nommer ici toutes leurs collaboratrices.



Photo by Kate Middleton

Margaret Atwood



SPECIALIZING IN
 Children's Books
 Books by & about Women
DISCERNING CHOICE OF
 Fiction Poetry - Biography Human Potential
 Erotica Assortica Crafts

Special order & Mail Service
MON-SAT 10AM-6PM
 2950 W. 4TH
 738-6523
VANCOUVER